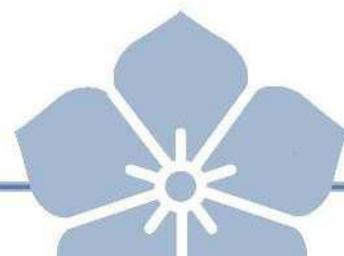


L'écho de l'étroit chemin

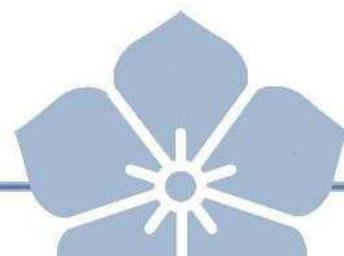
Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°29 - Août 2019

Empreinte(s)



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°29 - Août 2019

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun



Sommaire

Thème : Empreinte(s)

- L'empreinte de la pierre, *Choupie Moysan* p. 5
- La plaine, *Nicole Pottier* p. 7
- Coup de torchon, *Annick Dandeville* p. 9
- Un petit trou rond, *Yann Redor* p. 11
- Grand-père, *Martine Le Normand* p. 13
- Ce soir-là, *Germain Rehlinger* p. 15
- Un, deux, trois... libellules, *Monique Merabet* p. 17



- Lent effacement des signes, *Monique Leroux Serres* p. 19
- Érotisme d'une pince à linge, *Régine Beber* p. 21
- Nostalgias olimarenas, *Jo(sette) Pellet* p. 23



L'écho de l'étroit chemin

Thème libre

- La boîte à chaussures, *Gérard Dumon* p. 29

Fenêtre ouverte

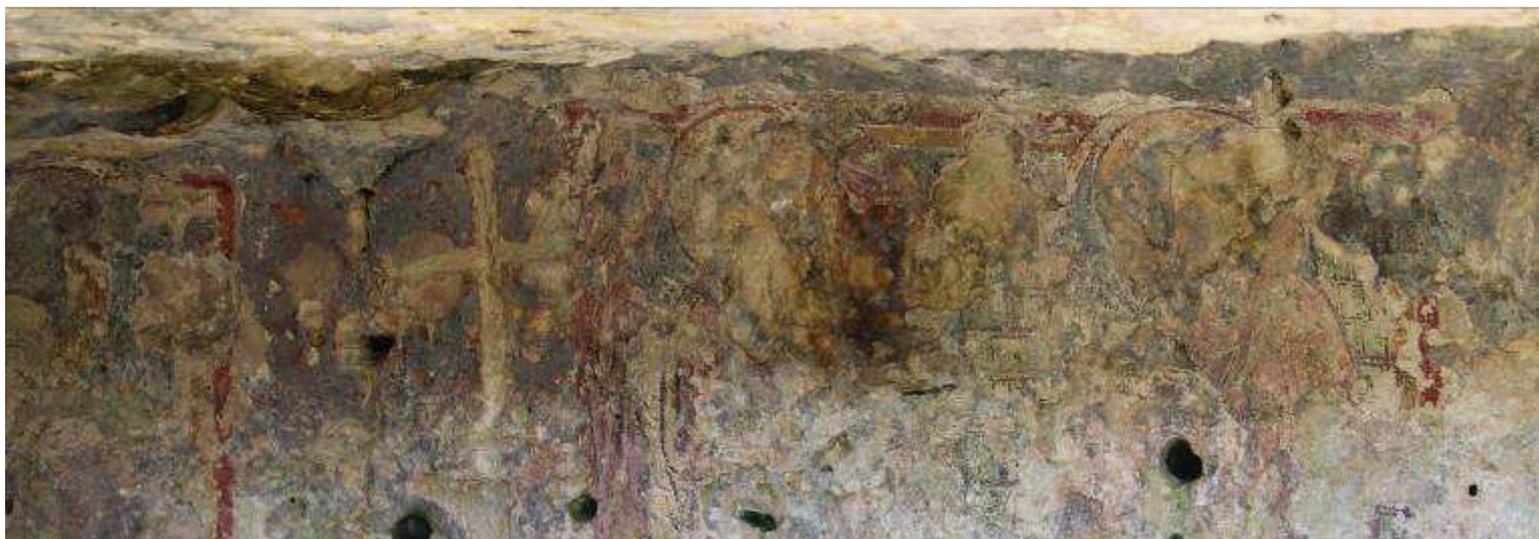
- An tri mor, *Les trois mers : Maï Ewen* p. 31

Coup de cœur

- Nostalgias olimarenas, de Jo(sette) Pellet, par *Danièle Duteil* p. 39

Atelier haïbun

p. 41



Appel à haïbun p. 44

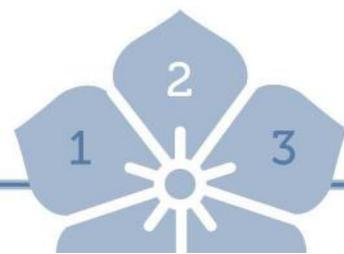
Témoignage d'un haïjin, traduction d'*Alain Kervern* p. 45

Livres p. 49

La vie de l'AFAH p. 51

- Nos adhérents ont du talent
- Annonces, rendez-vous, concours

Adhésion p.55





*Le serpent s'est enfui
le regard qu'il m'a jeté
est resté dans l'herbe¹*

L'été caniculaire laisse les terres brûlées et les sols prématurément jonchés d'aiguilles de pin et de feuilles mortes, autant de marques qui renvoient à ce qu'il est convenu d'appeler désormais « l'urgence climatique ». La saison estivale 2019 restera longtemps gravée dans les esprits.

Le thème « Empreinte(s) », suggéré pour ce numéro 29 de *L'écho de l'étroit chemin*, laissait à ce propos la possibilité d'explorer de multiples champs : souvenir, hérité, marques, traces, moulages...

Dans *L'empreinte des pierres*, Choupie Moysan se penche sur la vie des pierres dont le noyau renferme la mémoire de leur création. Nicole Pottier retrouve avec *La plaine* des émotions inscrites en sa chair depuis l'enfance. Il est question d'enfance aussi dans *Coup de torchon* d'Annick Dandeville, de celle qui, en carence d'attention, s'inscrit en creux. Yann Redor poursuit sur la lancée avec *Un petit trou rond*, empreinte d'un ours, qui fait ressurgir un conte enfantin, puis la douce figure de l'ourson compagnon des premières années. Quant à Martine Le Normand, elle semble avoir retenu en sa chair l'empreinte indélébile de son *Grand-père*.

Les autres approches sont variées. Germain Rehlinger, dans *Ce soir-là*, zappe les programmes télévisuels : d'un côté, la cathédrale Notre Dame de Paris brûle ; de l'autre, Marcelline Loridan-Ivens, rescapée des camps, témoigne... *Un, deux, trois libellules*, de Monique Merabet, transmet la lumière propre à alléger le chagrin d'une perte pour qui sait capter certains signes. De leur côté, Monique Leroux Serres (*Lent effacement des signes*) et Régine Beber (*Érotisme d'une pince à linge*) abordent le thème avec humour ; toutefois, le ton badin laisse percer des réalités plus profondes. Enfin, le haïbun *Nostalgias olimarenas* (coup de cœur) fait rouvrir à son auteure, Jo(sette) Pellet, une page de sa vie, dans l'Uruguay des années 60/70.

Le thème libre est illustré par Gérard Dumon : de son haïbun, *La boîte à chaussures*, se dégage une impression de flottement déroutante.

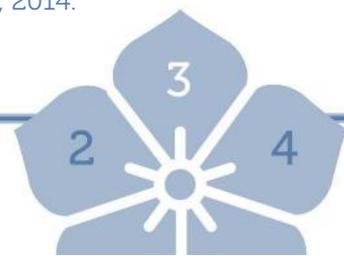
Ce numéro d'août contient une nouvelle rubrique, « Fenêtre ouverte », destinée à accueillir des haïbuns bilingues. Maï Ewen l'inaugure avec *An tri mor / Les trois mers*, texte décliné en breton et en français.

Puis, le traducteur Alain Kervern offre à *L'écho de l'étroit chemin* un intéressant témoignage du haïjin Narita Senkû sur *Les contraintes favorisant les conditions de la création* en matière de haïku.

Le journal s'achève par les rubriques traditionnelles, livres, talents et annonces notamment. Bonne lecture !

Danièle Duteil

¹ Kyoshi, in *À la recherche de l'instant perdu, anthologie du haïku*, Éd. Moundarren, 2014.



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



L'empreinte de la pierre

La pierre garde à l'intérieur de sa matière la substance propre à garantir le repos de son noyau jusqu'au prochain cataclysme. D'ici là, elle remontera à la surface par l'ascenseur des terres meubles, tombera d'une falaise, roulera, sera prise et reprise par le flux et le reflux, ira jusqu'à s'échouer au rivage pour faire le dos rond à la vague.

L'enclume du volcan
expulse ses lucioles –
course aux étoiles

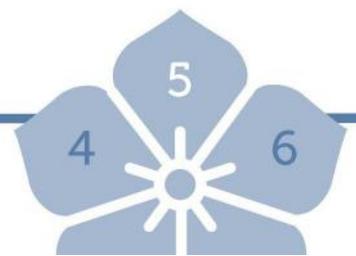
Elle peut tout aussi bien, après la fonte des neiges, dévaler dans le torrent. L'eau ricochera sur elle, faisant saillie dans la palpitation de la lumière ; puis elle se posera là, pour un temps non compté, jusqu'à se faire phagocyter par les mousses

Sur les eaux vives
grumes de bois en radeau –
aborder Cythère

Pierres patientes que l'on croit vouées à l'oubli Ne pas se méprendre : les plus grosses sont là pour faire remous, donner de l'oxygène à l'eau et accueillir parfois en leur ombre des truites et, sur leurs faces, bien des organismes utiles à cette faune vivant à leur contact.

L'empreinte du pied
tatouage de l'instant
passage à gué

Choupie MOYSAN (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



La plaine

Devant moi s'étend la plaine où j'ai passé mon enfance. Ce vaste territoire m'attire et me fascine depuis toujours. Il semble d'abord mouvant dans le lointain, comme si l'horizon cherchait son chemin. Puis, en se rapprochant, on distingue clairement les sillons marron laissés après le déchaumage, comme de fines vergetures sur un corps récemment accouché. Je sens monter cette odeur forte de la terre humide et fraîchement labourée, elle frémit dans mes narines. Je me souviens comme elle m'accompagnait durant les longues heures passées à me balader çà et là, à pied ou en vélo. Point minuscule dans l'immensité qui m'entoure, je contemple cette mer étale qui m'entraîne au loin dans une rêverie douce-amère. C'est ici que sont mes racines. Un vol de corbeaux passe au loin. Bottes aux pieds, je m'élanche dans les champs, où l'empreinte des pneus du tracteur a tracé de profondes meurtrissures. De grosses mottes de terre collent à mes pas. Le voyage commence...

coup de vent –
dans les branches dénudées
un chant silencieux

Le rêve s'étire à l'infini, laissant venir en moi le silence. Il se dépose en de fines strates continues abolissant les frontières. Je m'enfoncé de plus en plus profondément, altérant le rythme de ma respiration et atteignant un point de bascule. Après avoir bourlingué pendant tant d'années, je retrouve l'exact moment d'excitation du retour chez soi, blottie dans l'âpre douceur de mes émotions.

lune paisible –
tout au bout du chemin,
rivage des rêves

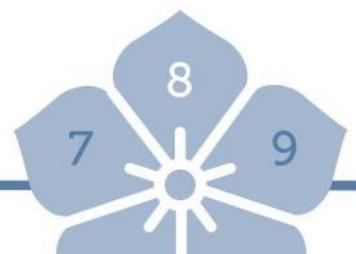
Nicole POTTIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Coup de torchon

Assis devant le bol du petit-déjeuner, Louis regarde sa mère – et la voit pour la première fois. Elle a démarré son rituel journalier un peu en avance, elle essuie les meubles de la cuisine avant de faire briller la vitre du four et la plaque de cuisson.

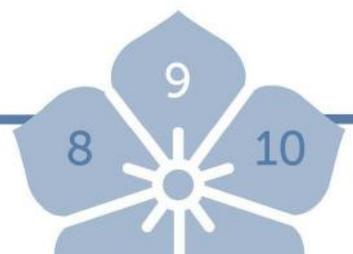
- Louis, dépêche-toi de finir et mets ton bol dans l'évier !
- J'ai encore le temps, tu es en avance.
- Tu sais bien qu'il faut que tout soit rangé avant ton départ pour l'école.

Louis soupire, il se lève et vide son bol dans l'évier que sa mère s'empresse de rincer. Il va dans sa chambre, secoue sa couette et fait son cartable pendant que sa mère tapote son oreiller et lisse soigneusement les plis du lit. C'est l'heure, il faut y aller. Il met ses chaussures dans l'entrée et attend sur le perron que sa mère ait passé le coup de balai qui effacera les traces de son passage.

Au-dessus des toits,
le défilé des nuages –
chaque jour un autre

Sur le chemin du collège, il sifflote en recensant sur les murs et les portes les graffitis multicolores. La plupart sont les siens.

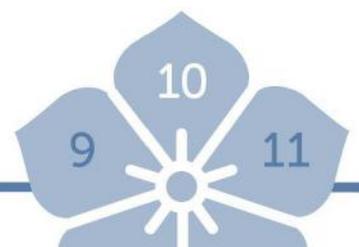
Annick DANDEVILLE (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Un petit trou rond

Clin d'œil de la nature, le petit cristal de glace qui tourbillonnait dans l'air froid du matin me fait lever la tête. Saisissant l'instant pour atterrir sur mon nez, il me rappelle à la beauté de l'hiver.

Ahan...

Menton pointé vers l'amont, j'essaie de poser mon souffle. Ahan.

Entre le blanc scintillant sur le sol et les fines volutes de nuages qui grisent le bleu du ciel, sapins et fayards me dominent dans leurs épais manteaux de neige. Et la lumière brûle mes yeux sans lunettes.

Rrrraah, que c'est bon !

Je m'enveloppe dans ma doudoune, me sers une timbale d'infusion et jette mon sac au sol pour mieux m'y laisser choir.

De courts *craquelis*

– la neige fredonne son chant
de simples murmures

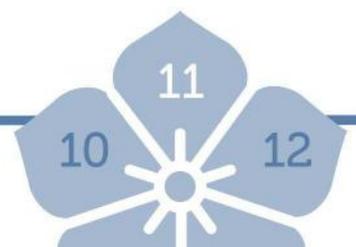
Ici effaçant des souches, là gommant l'angle d'un rocher, partout à l'entour le feutre blanc de janvier arrondit les reliefs. Et même jusque sous les pins à branches basses, jusqu'aux sons de la forêt alpine qui s'adoucissent dans l'air.

Balayant le paysage des yeux et des oreilles, je trempe un pain de neige dans le thé et le suçote négligemment ; droit devant, entre l'arbre gros et le rabougri, une chose a fait des trous dans la neige...

Les yeux mi-clos, la tasse abandonnée par terre, je bascule en arrière.

Chaud et froid s'emmêlent

– de l'ours qui hésitait
les pas dans la neige



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

« Michka s'en allait dans la neige en tapant des talons.

Il était parti de chez lui ce matin-là, comme le jour commençait de blanchir la fenêtre ; de chez lui, c'est-à-dire de la maison d'Elisabeth, sa jeune maîtresse, qui était une petite fille impérieuse et maussade.

Lui, c'était un petit ours.

[...] Maintenant, il s'en allait dans la neige...

Il levait haut les pattes, l'une après l'autre, et chaque fois qu'il en posait une, cela faisait dans la neige un petit trou rond. »¹

Les yeux mi-clos, jouets abandonnés par terre, je bascule en arrière...

Ma mère a éteint la lumière et me voilà seul. Seul avec l'ours de son histoire et ce bon sang de renne ; tandis qu'ils distribuaient leurs cadeaux, subrepticement, oies et roitelet ont quitté la pièce. Envolés en douce.

Mon cœur d'enfant se serre.

Dans l'obscurité de ma chambre un ourson soupire, je sens sa déchirure.

Il s'offre. C'est ainsi depuis toujours, chaque soir il recommence à s'offrir.

Je roule en boule, mon pouce rejoint ma bouche et...

Mais voici que je dors. La nuit va laisser son empreinte.

Du froid sur sa peau

– l'assoupi grogne et s'ébroue

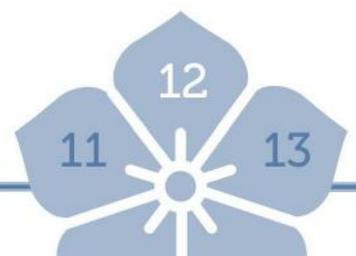
avant d'y aller

Trois heures plus tard, l'air est glacial en-haut de la montagne. La météo, clémente ce matin, refait valoir les droits de l'hiver sur le sommet et tout ce qui s'y trouve. Et la bise arrachant au passage quelques larmes de vent s'acharne sur mon visage.

Il fait un froid normal... pour un ours.

Yann REDOR (France)

-
1. Marie Colmont *Michka mon petit ours*, in *Contes de Noël*, collectif (T. 3). Éditions Blanche de Peuterey, e-books



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Grand-père

gravé à jamais
aux tréfonds de ma mémoire
son regard aigu

Ce matin est tombé d'un livre un petit rectangle dentelé noir et blanc, presque jaune. Une vieille photo d'identité. Le visage de mon grand-père. Tombé, comme à la guerre de 14-18. Rapatrié, une jambe en moins.

Ça ne se voit pas sur la photo. Je retrouve seulement sa grosse moustache et ses yeux si clairs. Ceux que je recherche toujours chez mes futurs amoureux. Seuls les yeux bleus me touchent. Lui seul savait parler à l'enfant délaissée. Écouter. Jouer.

Il m'a fabriqué des échasses. Drôle d'idée venant d'un homme à la jambe de bois. Il m'a inventé des échasses. Ainsi perchée je dépassais tout le monde. La petite fille dominait les chats, les canards, les oies, les poules, les lapins, les ouvriers agricoles et même ses parents tellement petits.

Lui était le plus fort. Celui que tous craignaient. Celui qui conduisait la charrette à cheval. Celui qui ramenait de gros sacs de crabes du bord de mer, les jetait tout crus dans la cheminée. Celui qui me prenait sur ses genoux pour conduire la vieille traction dans les champs. Celui qui distillait le cidre pour en faire du calvados. Celui qui détachait les chiens pour partir à la chasse. Celui qui m'a offert un âne. Celui qui m'a appris à écrire avec une plume d'oie. Plus actif que tous les adultes à deux pattes.

Il avait une jambe de rechange pour les grandes sorties. Quand il n'attachait pas sa jambe de pantalon vide sur sa cuisse avec une épingle nourrice (il l'utilisait peu), il laissait traîner ce pilon-prothèse contre le buffet. Cette jambe de secours, plus grande que moi, m'impressionnait De quel monde fantastique venait-elle ?

Martellement rythmé
d'une béquille contre le sol –
évanouissement

Et puis... un long cancer a emporté mon héros bancal. Mes onze ans ont perdu l'avenir. J'ai longtemps caché mes yeux derrière des verres fumés. Je suis restée muette. Il n'y avait plus rien à dire. La vie s'était envolée un soir d'hiver.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

Mon père a vendu la ferme et son contenu. Jambe et pilon ont fini à la décharge. Avec la meule, les horloges, les pots de chambre, les lits-bateaux et tous les jouets en bois que grand-père m'avait fabriqués. Mes échasses ? Au feu. Avec le reste. Crémation brutale. Lutte contre le crabe cancer.

Et puis j'ai oublié. J'ai cru que j'oubliais. La ferme. Le pommier qui me servait de maison. Les poupées de tissu. La famille chats. La baratte. Le tic-tac de l'horloge. Les cuivres bien astiqués. Le grenier aux vieilles dentelles. La grande cheminée où séchaient les jambons. Les tonneaux de cidre. Les oies qui veulent mordre les mollets. Les toilettes au fond du jardin. Le petit canard de calva sur un sucre. L'âne. Disparu ? J'ai épousé un homme avec des yeux très bleus et de grosses moustaches ; un sculpteur sur bois.

Et un jour, j'ai beaucoup souffert de ma hanche droite. L'ostéopathe observant ma démarche a dit : « C'est curieux. On pourrait presque croire que vous n'utilisez qu'une seule jambe. Comme si l'autre n'existait pas... »

Clopin-clopant
je dessine mon chemin
poussée par le vent

Martine LE NORMAND (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Ce soir-là

... le Président va proposer des solutions suite au Grand Débat ; je m'étais investi mais allume la télé sans grande illusion.

... la journaliste annonce d'emblée le changement de programme : Notre-Dame de Paris brûle !

... je m'apprête à voir un documentaire sur une grande dame, vraie et sans fard : Marceline Loridan-Ivens. À quinze ans elle était un *Holzstück*, « un morceau de bois », *eine Figurin*, « une marionnette », *une fille de Birkenau et vous ne m'aurez pas*. Elle était le matricule 78 750 et l'amie de Simone Veil.

... je zappe d'une chaîne à l'autre.

La flèche se brise, comme celle de cette petite église de Bretagne, puis s'effondre dans le souvenir des Twin Towers. La cathédrale résiste derrière l'échafaudage de flammes, riche de tous ses symboles sur l'histoire, la nation, du *Sacre de Napoléon* de Jacques-Louis David à *La Liberté guidant le Peuple* de Delacroix.

Poutres de 900 ans
21 hectares d'arbres
c'était la Forêt

Dans le film *Chronique d'un été*, de 1961, la jeune Marceline demande aux passants s'ils sont heureux. À leurs réactions, on peut se poser la question. De ses bonheurs elle a rempli une « valise d'amour », souvenir de tous ses amoureux ; affublée d'une grande loupe elle parcourt certaines des lettres.

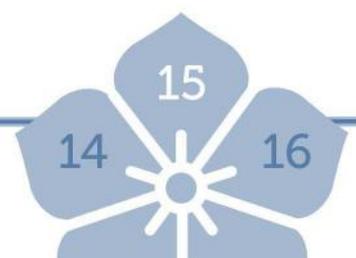
– « La tour Nord tient toujours, certaines œuvres d'art ont été évacuées », commente le journaliste.

Chants des croyants, silence sidéré des badauds, on applaudit les pompiers.

Chaque pierre garde la marque d'un compagnon, qui détenait les secrets de construction.

Guerre 14/18
les gargouilles dégueulent
le plomb fondu

(Cathédrale de Reims)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

Son futur époux, Joris Ivens, filme les mouvements de libération, comme au Vietnam ; elle s'engage pour l'indépendance de l'Algérie, puis ils réalisent ensemble treize documentaires sur la Chine, avec aussi une part de naïveté. Ce grand rire dévastateur dans le film *Une histoire de vent*, de 1988... Ivens les voit d'ailleurs ainsi : *Je suis le vent, tu es le feu*. Comme un écho, ce soir.

On craint pour le grand orgue : certains de ses 8000 tuyaux vont-ils fondre ? Ma première émotion musicale, celle d'une église, celle d'un orgue.

– *Ce qui m'emmerde c'est d'aller dans un trou (un grand rire roux). Il vaut mieux aller dans un trou que de se faire brûler... Et moi j'ai toujours un camp dans ma tête.*

Et les rosaces, les statues ? Heureusement seize d'entre-elles, en cuivre, ont été retirées pour restauration.

Ce soir-là...

... le Président lance : « Cette cathédrale nous la rebâtirons.

... je suis avec Marceline » : *Il faut vraiment tenir. Il n'y a pas d'autre solution que la force de vie qu'on a en nous.*

Il aime les églises
les romanes surtout
mais vides

Germain REHLINGER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Un, deux, trois... libellules

Ailes déployées
immobile comme moi
la libellule

Mon cadeau du jour. Les yeux écarquillés, j'y crois... j'y crois pas...

J'ai mis du temps à réagir, mon appareil photo, pendant au bout de sa dragonne, pas même allumé.

Ma vision me jouerait-elle des tours ? Elle me fait souvent confondre les couleurs, voir un oiseau dans chaque feuille. Un, deux, trois... Libellule ! Je ferme les yeux. Les rouvre en catimini. Toujours là ! Je n'ai pas alerté les autres promeneuses. Peur des moqueries condescendantes : « Ma pauvre Monique, il n'y a là qu'une touffe de feuilles desséchées. »

Ça y est ! Elle bouge. Incroyable ! Elle fait l'hélicoptère !

D'une main un peu tremblante, je me décide enfin. Clic ! Une fois, deux fois, trois fois... Multiplier les prises de vue donne plus de réalité à la scène... Ébahie, je constate : Elle est toujours là.

Moment de grâce où ce qui vous est destiné vous échoit. Rencontre.

Comme une empreinte de vie. Une empreinte de joie.

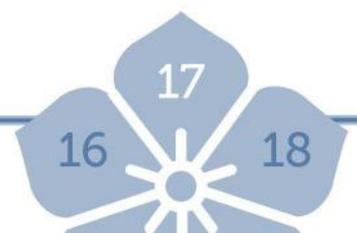
Je pense à toi, Petit Prince. Comme tu aurais aimé voir cela ! Sur ta rose, parfois, découvres-tu le sillage poudré d'un papillon ou d'une libellule secouant leurs ailes ?

19 juillet 2017. 15 h 30. Je ne sais pas pourquoi j'ai regardé ma montre à ce moment précis. Ni pourquoi je n'ai pas montré la merveille du doigt. Peur de déranger la lune, peut-être... Peur de rompre cette intimité que j'ai ressentie la nécessité de garder secrète. Connivence. La libellule et moi.

Sans me douter...

19 juillet 2017. 13 h 30. À dix mille kilomètres de là... Dans l'autre hémisphère.

La tombe sans croix
ces parents endeuillés
s'appuyant l'un sur l'autre



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

Ils avancent à pas lents. Ils viennent là souvent, à la recherche d'un signe de l'absent, un tout petit signe, aussi léger qu'une plume, une trace pour dire qu'il a été vivant, qu'il est encore vivant, ailleurs, dans cet au-delà inatteignable à leur rationalité. Quête éternelle cependant d'une signature de pensée, leur signifiant qu'il les voit, qu'il pense à eux comme ils pensent à lui.

Maintenant

jusqu'où est-il allé mon petit
chasser les libellules

(Chyo-Ni)

Leur ferveur à prier, à espérer n'est pas moins forte que s'ils avaient la foi. Ils ne peuvent accepter — ils ne l'admettront jamais — que cet enfant arraché à sa jeunesse, à leur affection, que ce fils, se soit effacé sans rien laisser derrière lui que l'intangible souvenir d'une existence inaboutie.

Pourquoi les morts nous quittent-ils sur la pointe des pieds, sans une marque disant l'amour qu'ils nous portent, sans un écho de leurs rires, de leurs voix ? Pourquoi cette barrière soudaine, cette frontière que ne franchissent plus nos pas ?

Ils ont consulté cet homme. Médium. Il a promis que leur fils leur enverrait bientôt un signe, quelque chose de matériel pour leurs yeux de chair : une libellule. Ils n'y ont plus pensé. Ils ne voient jamais de libellules dans leur jardin.

Chemin du cimetière
d'où viens-tu libellule
qui les suit ?

Monique MERABET, 11 juin 2019 (La Réunion)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Lent effacement des signes

À Danielle Boulaire

J'ai une amie écrivain.
Elle a les yeux bleus et les cheveux roux.
Moi, j'ai les yeux marron-vert et les cheveux blonds.
Elle aime le rouge et les nuages.
Moi j'aime le blanc, et les oiseaux.
J'écris un nouveau livre sur la lumière.
Et elle, un nouveau livre sur les pieds.

Le rouge de l'aube
Un oiseau sur la neige
invente l'écriture

Pour ses écrits, mon amie est toujours en quête d'anecdotes.

Alors pour l'amuser, je lui racontai un soir que lors du récent renouvellement de ma carte d'identité, l'employée de la mairie, très ennuyée, m'informa que – cela ne lui était jamais arrivé – mes doigts ne laissaient aucune empreinte.

Mon amie me dit alors qu'il lui était arrivé exactement la même chose. La surprise passée, nous rîmes un peu déçues de ne pas être un cas unique.

L'employée qui s'occupait de moi fut très gentille, et même compatissante. Elle me demanda d'abord si j'avais fait un métier particulier, qui aurait pu m'abriter les empreintes digitales. En riant, je lui dis : « Non, j'écris des livres... à moins que le stylo appuyant toujours sur le gras du doigt ? »

Perplexes, on a cherché toutes les deux une solution. Je proposais d'essayer avec ma main gauche, ou pourquoi pas avec mes doigts de pied ?

Mais une idée lui est revenue, et elle a dégoté au fond d'un tiroir une pierre d'alun ; elle m'en a frotté le bout de l'index, et on a vu sur le papier s'imprimer de légers dessins.

Pour mon amie, l'employée de sa mairie fut bien moins amène. Elle l'envoya d'abord sèchement se laver les mains, subodorant l'usage d'une crème trop grasse. À son



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

retour des lavabos, le résultat ne fut pas plus probant. L'employée ne se le tint pas pour dit. Elle se leva, fit le tour du bureau, se plaça derrière mon amie, et se mit à appuyer de toutes ses forces son index sur la feuille, au risque de lui désarticuler le métacarpe. Le papier présenta cette fois de très très vagues dessins. Excédée, l'employée le rangea dans le dossier, pour en finir.

Le lendemain matin, c'est la fête chez notre éditeur. Dans le jardin donnant sur les vignes, le soleil traverse le feuillage des cerisiers. Et partout, sur des tables, les livres de tous les auteurs sont présentés. Je montre à cette amie les livres d'un homme que j'avais connu, maintenant décédé. Elle me répond alors, survoltée :

– « C'est formidable ! Ses livres lui survivent ! Mais alors, nos livres seront encore là quand nous serons mortes ? »

Sur la page
quelques lignes de vie
nos empreintes

Monique LEROUX SERRES (France)





Érotisme d'une pince à linge

Je me suis souvent demandé ce que pouvait ressentir une pince à linge en bois ou en fil de fer, du genre de celles qu'on utilisait encore au siècle dernier, mes aïeules.

« Pincés à linge » ! Ou pire, « épinglés à linge » ! Voilà les termes barbares que Vous, les humains, avez inventés pour nous désigner, nous, modestes petites mains auxquelles vous confiez toujours vos draps et vos culottes, votre intimité en somme. Quelle honte ! Pour vous, nous ne sommes bonnes qu'à attendre que ça sèche, nous ne servons qu'à tenir bon et résister au vent, et si possible sans déchirer, sans marquer. Ne pas laisser d'empreinte, pas de traces !

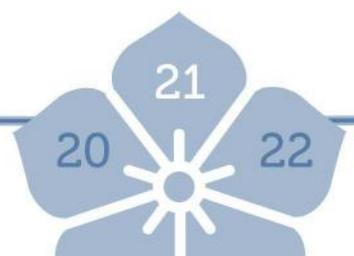
Sur les sables mous
broderies noires des courants
filigranes de vies

Mais nous ne sommes pas des crabes, encore moins des arracheuses de dents ou des pince-fesses. Nous avons notre sensibilité, tout de même, nous nous attachons... Je sais bien que nous sommes une espèce en sursis, que le sèche-linge est notre pire ennemi. Mais il est des pays où nous sommes bien nées. Je suis d'une ribambelle de pincettes de la dernière génération, toute silicone, souple, douce et mate. Et nous avons du doigté.

Car tout l'art du pincer est dans l'approche et dans la prise, ni trop violente, ni trop douce. S'ouvrir lentement, accueillir en douceur, glisser délicatement, saisir avec fermeté, se refermer en souplesse. Il va de soi qu'on ne traite pas une vaporeuse combinaison de satin-tulle ou un coquin triangle de dentelle de la même manière qu'un vieux bleu de chauffe tout délavé, tout déchiré aux entournures. Encore que...

Mur des Disparus
seuls les noms des bateaux
trop d'hommes

Moi, ce que je préfère, ce sont ses balconnets et ses corbeilles. J'en prends grand soin, je les chouchoute, et je peux vous dire qu'Elle n'a besoin ni de push-up, ni



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

d'implants. L'abondance de ses atouts est à la hauteur de sa généreuse nature napolitaine. Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne ! Les jours de lessive, pour nous, c'est *festa*, le grand show chaud, nous leur en faisons voir de toutes les couleurs, du pastel rose bonbon à l'abricot gourmand au carmin coquelicot.

Lorsqu' Elle nous choisit, une à une assortie à chaque pièce de lingerie, je vous jure que ses dessous et nous sommes du plus bel effet sur le fil tendu entre son balcon et la maison d'en face, au-dessus de la ruelle grouillante de monde. Et je connais plus d'un joyeux qui passe et qui repasse, le *piperlot* en l'air et la bouche en cœur, n'attendant qu'un signe pour lui donner l'aubade...

Entre les pas d'hommes
en portées de notes légères
empreintes d'oiseaux

Régine BEBER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "



Nostalgias olimarenas¹

... *Seules les traces font rêver*
(René Char)

« Laissez-moi revenir en arrière... » suppliait *Novecento*², à mi-chemin sur la passerelle du navire où il vivait depuis sa naissance et dont on lui demandait de descendre, « la terre est un trop grand bateau ! »

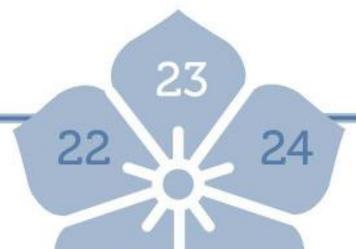
De mon côté, quand je me prends les souvenirs en pleine figure, j'ai envie de crier : « Puisque je n'ai pas eu la sagesse d'effacer mes traces, laissez-moi rembobiner le film et recommencer l'histoire ! »

*Juin pluvieux et froid
écho d'un lointain autre juin
l'espoir en moins*

Il est des pans de mon existence totalement effacés, où même en relisant mes journaux, rien ne remonte à la surface. Et à l'inverse d'autres qu'un événement, un article, des photos, une musique ou une odeur font resurgir en un clin d'œil, aussi présents et vivants qu'il y a plusieurs décennies. Fragments de ma trajectoire dont l'évocation me chavire et me submerge... Arrêts sur image d'autant plus douloureux que certains ont impliqué renoncements, deuils, séparations, restant à jamais en suspens et les jalons indélébiles d'un passé et d'amis aujourd'hui disparus ou perdus de vue.

J'imagine que pour chacun il est un endroit, un pays ou un continent, qui l'attire et le fascine, pour des raisons parfois obscures. En ce qui me concerne, c'était l'Amérique du Sud, par romantisme révolutionnaire, amour du risque et de l'aventure,

-
1. *Nostalgies de L'Olimar*, ce dernier étant une rivière d'Uruguay dont le cours se situe dans le département de Treinta y Tres, et aussi le titre d'une chanson du groupe *Los Olimareños*.
 2. Héros éponyme de *Novecento* : *Pianiste*, roman de Alessandro Baricco, éd. Feltrinelli, 1994.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

quête de l'ailleurs, et que sais-je encore, mais certainement pas par hasard. Et les années que j'y ai vécues sont de celles qui impriment une existence.

*Seul privé de tout
dans un cul-de-basse-fosse
trouver la lumière*

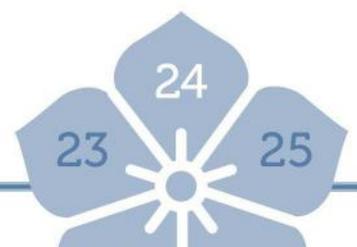
Les premières images du film *Compañeros – la noche de 12 años*³ ont été pour moi un électrochoc. Les larmes ont jailli, les questions aussi, me poussant à me replonger dans une brassée de vieux textes, lettres et cahiers – écornés, jaunis et à l'encre un peu palie, d'une écriture qui n'est plus la mienne. Les deux mois de mon séjour en Uruguay ont alors déferlé, tels un raz-de-marée, me coupant le souffle et me bouleversant. Relire tous ces écrits était probablement une erreur, mais c'était trop tard et j'étais condamnée à revivre dans mon cœur et mes tripes cette époque de feu et de cendres.

Sur le paquebot qui m'amenait au Cône Sud, j'avais sympathisé avec Pierluigi, un jeune Italien qui, le soir sur le pont, nous chantait des hymnes révolutionnaires en s'accompagnant à la guitare. Avant de nous séparer, il m'avait invitée à lui rendre visite en Uruguay – à Treinta y Tres, la ville où il exerçait une fonction de prêtre avec deux autres compagnons.

Sauf que le 15 avril 1972 – pendant notre traversée -- avait été instauré en Uruguay l'état de guerre contre les guérilleros Tupamaros⁴ Et à voir l'inquiétude et la nervosité de notre barde, il était facile d'imaginer qu'il en faisait partie ou en était sympathisant.

³ « *Compagnons - la nuit de 12 ans* », film réalisé par Alvaro Brechner, 2018 sur l'enfermement (au secret) pendant les 12 ans de la dictature militaire uruguayenne de trois opposants politiques : José (Pépé) Mujica (qui par la suite deviendra président de l'Uruguay), Mauricio Rosencof et Eleuterio Fernández Huidobro.

⁴ Les Tupamaros (Mouvement de libération nationale-Tupamaros – MLN-T) sont un mouvement politique uruguayen, d'extrême gauche, qui prôna l'action directe et la guérilla urbaine dans les années 1960 et 1970.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

J'avais quitté le navire à Rio, passé quelques jours au Brésil, puis traversé le Paraguay et l'Argentine – ce qui m'avait pris deux mois – avant de gagner l'Uruguay.

Je suis arrivée à Treinta y Tres un soir gris et mouillé. Façades aveugles, éclairage public chiche, presque personne en ville ou dans les cafés, et les rares clients m'observant avec suspicion. Une atmosphère pesante, oppressante.

Cette même soirée et nuit, je fus interpellée et interrogée à deux reprises – une fois dans la rue et la deuxième dans ma chambre d'hôtel – par deux hommes de las Fuerzas Conjuntas (forces armées et police), qui voulaient connaître mon identité, les raisons de ma venue dans cette ville, mes objectifs, etc.

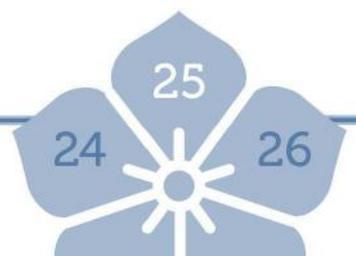
« Tourisme », avais-je répondu laconiquement. Ce qui ne semblait guère les avoir convaincus.

*Aurore radieuse
sur les rives de l'Olimar
un groupe d'autruches*

Le lendemain, après avoir exploré un peu la cité, je m'étais glissée discrètement dans la cure, où je devais apprendre par les deux compagnons de Pierluigi que ce dernier avait été arrêté à fin avril, pratiquement à son arrivée d'Europe, en même temps que des dizaines d'habitants de Treinta y Tres et des centaines dans tout le pays. Soupçonné de collaborer avec la guérilla, torturé et avec des côtes cassées, Pierluigi était emprisonné on ne savait où, alors que de nombreuses autres personnes étaient détenues à la Caserne de Treinta y Tres. Quant à eux deux, ils m'offraient l'hospitalité mais me mettaient en garde : ils se sentaient en sursis et pouvaient être embarqués d'un instant à l'autre.

*Tant de secrets
dans l'ombre de ces murs
le chant d'un grillon*

Pendant vingt-quatre heures, je n'en avais pas mené large, craignant moi-aussi pour ma petite personne. Mais une fois le soleil et mon optimisme revenus, j'avais décidé de passer quelques jours avec ces deux prêtres : José-Maria, Uruguayen, et Fernando, Espagnol, d'un mouvement chrétien pour la libération.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

Je suis restée finalement deux mois avec eux dans la cure de l'église de San José Obrero. Église souillée et vandalisée à plusieurs reprises par des opposants aux Tupamaros et aux positions de mes amis.

José-Maria, dans la soixantaine, de caractère joyeux, jovial et conciliant, mettait un peu de légèreté dans la maison, s'évertuant à nous faire rire malgré les circonstances. Bien en chair et rubicond, il aimait la bonne chère et ne rechignait pas à boire un coup. D'ailleurs c'était lui qui cuisinait pour nous trois.

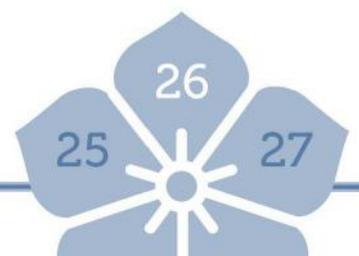
Fernando, la quarantaine, était noir de poil et de prune. Le visage maigre, le corps sec et nerveux, il avait tout du cheval sauvage : ombrageux, les émotions à fleur de peau, la ruade facile. Et en supplément le verbe haut !

Fernando ne disait plus la messe, par solidarité envers les détenus. Par contre, à la demande des proches de ces derniers, nous allions chaque jour à la caserne déposer pour eux vivres et vêtements propres. On ne nous permettait pas de les voir, mais nous trouvions parfois quelques mots griffonnés sur un morceau de papier parmi les vêtements sales – souvent tachés de sang – que les gardiens nous remettaient en retour. Cette tâche nous mobilisait pendant des heures, car les militaires semblaient prendre un malin plaisir à nous faire attendre sous la pluie ou en plein cagnard. Mesures d'intimidation et d'humiliation qui mettaient Fernando hors de lui. « Milicos de mierda ! » sifflait-il entre ses dents, le regard assassin.

Le reste du temps, nous le consacrons aux familles des prisonniers. Et aussi en vaines démarches pour tenter d'obtenir une autorisation de visite à Pierluigi. Nous avons fini par savoir qu'il avait été incarcéré d'abord à Punta Carretas⁵, puis transféré à la prison de Libertad. Mais il restait *incomunicado* – au secret.

Les soirées, nous les passions autour de la cheminée, où nous nous lançons – surtout Fernando et moi – dans des discussions passionnantes et passionnées qui se prolongeaient jusque tard dans la nuit. Nous y évoquions la situation que traversait l'Uruguay, les luttes contre le capitalisme et pour la libération des peuples de toute exploitation et oppression ; mais surtout de la répression et du prix exorbitant que

⁵ Pénitencier – aujourd'hui fermé – devenu célèbre quand en 1970 s'en échappèrent un grand nombre de Tupamaros par un tunnel qu'ils avaient creusé sous terre.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

lesdites luttes coûtaient aux militants, ouvriers et paysans. Nous parlions aussi de la vie et des relations humaines, de littérature et de musique, de religion et de spiritualité.

Un vieux clou rouillé dans la poutre au-dessus de la cheminée était devenu pour nous le symbole des origines du monde – création de Dieu ou Big Bang et évolutionnisme, *that was the question* – et le point d'ancrage de nos réflexions sur la naissance et le développement de l'humanité. Fernando et José-Maria voyaient les choses de leur point de vue de chrétiens, forcément, moi de celui de mécréante en recherche de vérité. Nous élevions le ton, tempêtions, nous traitions de tous les noms, argumentions sans fin ; et si aucun de nous n'arrivait à convaincre l'autre, j'ai personnellement beaucoup appris de ces échanges, qui se terminaient presque toujours par des plaisanteries ou des fous-rires homériques.

Chaleur humaine, générosité, tolérance, solidarité et amour étaient des qualités qui caractérisaient ces deux hommes, et paradoxalement, malgré le climat de violence et de terreur qui régnait à cette période troublée, les heures denses et pleines que nous avons partagées comptent parmi les plus harmonieuses et heureuses de ma vie.

*Pampa plat pays
du vert à perte de vue
et au-delà ?*

Pourquoi un jour ai-je décidé de quitter mes amis et de reprendre la route, le cœur serré et avec mauvaise conscience ? Pulsions, besoin de bouger, de voir d'autres horizons. Peut-être aussi parce que le Chili de l'Unité Populaire m'appelait. Mais aussi pour d'autres raisons, plus intimes.

José-Maria est mort pas très longtemps après mon départ, mais je ne me souviens pas dans quelles circonstances. Pierluigi, après 5 ans de détention, a fini par être libéré et renvoyé en Italie, où il est décédé quinze ans plus tard. Il n'avait même pas cinquante ans mais ne s'était jamais remis des séquelles de cet emprisonnement et des tortures. Quant à Fernando, je suis allée lui rendre visite en Espagne plusieurs années plus tard. Malade d'impuissance, il s'était décidé à rentrer à Zamora, sa ville natale, où il travaillait comme ouvrier dans une usine, ses convictions l'appelant à rester aux côtés des plus humbles et défavorisés.

À la fin de la dictature, il a eu la joie de pouvoir retourner en Uruguay et d'y revoir ceux de ses compagnons et connaissances qui avaient survécu.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " empreinte (s) "

Fernando n'était pas seulement prêtre – un prêtre bien atypique –, c'était aussi un homme érudit et d'une vive intelligence, un humaniste et un poète. Les poèmes et écrits de lui que j'ai retrouvés dans mes archives m'émeuvent toujours autant. Et *Travesia, a merced de la bruma*, le livre qu'il a écrit sur cette période et son retour en Espagne, et qui m'a été envoyé dernièrement par sa nièce, m'a bouleversée.

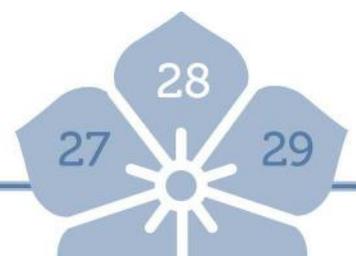
De mon côté, après l'Uruguay, j'ai vécu presque une année au Chili avant de rentrer en Europe deux mois après le coup d'état de Pinochet. Par la suite, j'ai passé à nouveau deux ans en Amérique latine, mais ne suis pas retournée ni en Uruguay ni au Chili, car l'Uruguay et le Chili que j'ai connus appartiennent à une autre vie. Celle des années de luttes et de rêves révolutionnaires, dont l'intensité et la richesse à la fois me nourrissent et pèsent trop lourd : parce que le passé est passé et qu'on ne peut pas le changer... Que les temps, eux, ont changé, et que tout est impermanence...

Quand la nostalgie m'agresse et que je broie du noir, je songe à cette phrase de Fernando dans une lettre : « *Recuerda, me basta una estrella, aunque sea de papel, para creer en la luz.* »⁶

*Ce clou dans la poutre
loin dans le temps et l'espace
gravé en moi*

Jo(sette) PELLET (Suisse)

⁶ « Rappelle-toi : une étoile, fût-elle de papier, me suffit pour croire à la lumière. »



Sélection : thème libre



La boîte à chaussures

Encore ébloui par la lumière de l'extérieur, il reste un instant figé dans le silence poussiéreux de l'entrée. Devant lui, un long carrelage noir et blanc mène vers une grande salle d'attente.

Lentement, comme un grimpeur qui assure ses prises, pas à pas, l'homme s'avance. Il tient serré sous le bras une vieille boîte à chaussures. Ce matin avant de quitter son appartement, il y a minutieusement rangé tous ses souvenirs, par ordre de malheurs. Arrivé sur le seuil de la grande salle, il perçoit d'abord le tic-tac d'une horloge. C'est une comtoise monumentale, dressée contre le mur du fond, entre deux petites portes de bois vernis. De chaque côté du passage qui mène au bureau d'accueil, il croise une armada de dos. Des hommes et des femmes sont assis là, faisant face à la grande horloge. Elle semble compter sur ses doigts... comme un joli petit bruit sec sur de la marqueterie.

– « Ça risque d'être long », pense-t-il.

Arrivé devant le bureau d'accueil, il attend que l'hôtesse lève les yeux de son écran.

Enfin elle se tourne vers lui et le regarde sans conviction. Elle s'approche, esquisse un petit sourire fatigué. Son rouge à lèvres lui rappelle les pivoines du jardin, enfin... quand il en avait un. Sans un mot, il tire de la poche de sa veste une feuille qu'il déplie avant de la poser devant elle. La fille hoche la tête puis retourne derrière son écran. Il est fasciné par ses doigts qui s'envolent sur le clavier...

Soudain les mains se figent en plein vol, comme tétanisées au-dessus des touches. La fille se retourne vivement vers l'homme et avec un léger regret dans la voix :

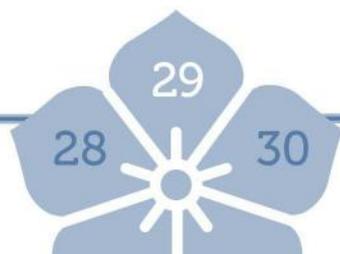
– « Monsieur ! Vous êtes en liste d'attente... »

L'homme la regarde, toujours sans un mot. Un voile de surprise couvre un instant ses yeux clairs. Alors l'hôtesse, croit bon d'ajouter :

– « Mais bon, en même temps cela ne veut pas dire grand-chose... tout peut encore arriver... surtout ne désespérez pas. »

Planté devant le bureau d'accueil, l'homme danse d'un pied sur l'autre, puis se retourne lentement. Son regard est alors confronté à tous les visages de la foule assise.

– « Les dos de l'entrée... côté face », se dit-il.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Personne ne semble le voir ...

Du regard il cherche un siège et ne voit aucune place libre. L'attitude de ces hommes et de ces femmes laisse deviner qu'ils attendent là depuis des heures. Quelques-uns tiennent, posés sur les genoux ou serrés contre eux, une serviette de cuir ou un classeur. Beaucoup ont les yeux baissés vers le sol, comme vaincus, d'autres fixent, avec de grands yeux vides, la comtoise. Pas de place. Toutes les chaises en fer blanc sont déjà prises... même le grand pot de fleurs est occupé par un ficus en plastique. Dans l'immédiat, il n'a pas d'autre choix que de s'en retourner dans la rue. L'homme se dirige vers la sortie, sa boîte à chaussures sous le bras.

Dehors le soleil prépare son zénith. Une hirondelle raye de son aile le bleu des fenêtres. Dans les grands arbres qui bordent l'avenue, quelques cigales s'envoient des télégrammes.

– « Bientôt la fin de l'été », pense-t-il.

L'homme fait trois pas en avant, se retourne et lève les yeux vers le fronton de l'immense bâtiment de pierres blanches...

§ VESTIBULE DE L'ETERNITE §

Il regarde une dernière fois l'inscription sculptée en lettres majuscules, puis se dirige lentement vers l'arrêt des trams.

un tram démarre
abandonnée sur le trottoir
une boîte à chaussures

Gérard DUMON (France)





An tri mor, Les trois mers

Haïbun breton / français

An tri mor

Ur plac'h diwar ar maez on, maget gant frouezh an douar –plac'h an Douar pennkil-ha-troad, diskennadez kouerien, tud daonet an Douar abaoe kantvedoù ha kantvedoù, ha koulskoude, soñjal e c'hallfen bevañ pell diouzh an dour sall, a lak ma c'horf da skrijañ ha ma ene da c'houzañv.

'Tal-kichen e chomo ar mor da viken : o trutennañ, o kounnariñ, o lazhañ...

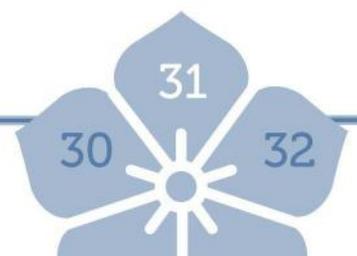
Merzout ' rit e lâran "ar mor", biskoazh ne lâran "ar meurvor", pe "ar mor Atlantel"? Ar mor an hini eo, "ar mor, ar mor atav adc'hraet "* "Da velezour eo ar mor, da ene ec'h arvestez e dibunadur divent e wagenn."*

Ar mor ?

Ar c'hentañ pourmenadenn dibenn-skol e Traezhoù-Gwenn Konk. Deus petra e talc'han soñj ? Ma souezhadenn vamet ? Ar sabr ken gwenn, an dour yen glas-gwer, an eonenn, an holen gwak em blev, kignez Fouenn, daou c'hant gram 'tre tout...saourus daonet evit ur plac'hig boas kentoc'h ouzh kignez-gouez goudreñk. Mor glas ha kignez ruz....

Chug ar c'hignez
er gourlañchenn disec'het –
frond sall an houl

Tost-tre ouzhomp emañ ar mor, graet a garantez, a nec'h hag a c'hlac'har.
"Pegement a vartoloded, pegement a gapitaned....."*



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Fenêtre ouverte

Dreist-holl e soñjan ennañ pa c'hwiban ar barr-amzer, tro-war-dro din e nij eneoù an Anaon, e c'harm ar beñseidi, e leñv an intañvezed, hag e strew c'hwezh du ha mastar gwak ar mor gwallaet.

Met alies e teu soñjoù ma bugaleaj da hilligañ ma spered. Didalpañ ' ran da c'hoarzhin, ar c'hoarzh-se leuniet a levez daoust ma ne vez ket pell an daeroù da ruilhañ war ma divjod.

Un oto a zo deomp. Unan nevez-flamm. Ur Simka mar plij. Unan glas-mor. Ar blenier, pe kentoc'h ar vlenierez, ma mamm an hini eo.

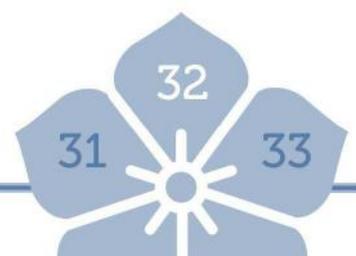
Ma mamm, ma zad, ma c'hoar ha me. An dra-se a ra pevar neketa ! Ha normal eo da ginnig un droiad-vale d'am zud-kozh. Dreist-holl pa vez un droiad-vale war bord ar mor.

Hopala ! Setu an draen ! Ne c'hell kemer an oto nemet pemp penn-a-dreñv. Petra ' faot deoc'h ? Na ma c'hoar, na me, ne fell ket deomp lezel hor plas. Deomp eo an oto memestra ! En oad-se e vezer hep truez. Ha neuze, peseurt sotonioù e c'hellfemp-ni gober er gêr hon-unan ?

Mat, dibabomp ! Da gentañ tout, Mamm-gozh. D'ar sul war-lerc'h, Tad-kozh. Taolit evezh, pep hini d'e dro, hep truchañ, rak an hini a fello dezhañ truchañ a dapo e begement c'hwerv, ha tost ' vo an arneu da darzhañ.

Beajiñ gant Peper', zo... « pépère ». Sioul, gentil, sellet ' ra ouzh pep tra, brav e kav an holl draoù. Un draenn ! Butuniñ ' ra. Ruilhañ ' ra e sigaretennoù (OCB na petra ' ta !) ha flaeriañ-put e ra e vutun gris. Gwashoc'h, e blas ' vez etre ma c'hoar ha me, ha dav deomp en em stardañ ouzh an dorioù, rak an Aotrou a zigor frank e zivesker evit skopañ en e aes, bruzunachoù e vutun.

Nenen', hi, en em zalc'h etre hon-div ivez, sonn evel ur vazh-yod. Ne vez ket baleet war bord ar mor evel ma vez baleet war ar parkeier d'ar sul ! Neuze, gwiskamant-lid dezhi, voulouz, satin, dantelez (memes ma ra tregont derez !), he c'hoef o stekiñ ouzh an doenn, hag ar...c'holier* ampezet, -ar c'holier giz-Fouenn-, e pep kom-tro, e pep fichadenn an Itron, o c'hrafigañ deomp hon dremm pa ne vroud ket hol lagad.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Fenêtre ouverte

Ar mor ! Setu ar wech kentañ dezhi gwelet ar mor, ha setu-ni o sellet ouzh hor Mamm-gozh gant un druez goapaus. D'hec'h oad, biskoazh gwelet ganti ar mor !

Ruzadenn an troad –
eonenn ar mor ' ziverk
an erv hir

E Kerlivin : "An holl draezh-se ! An holl dud-se kazi-noazh ! Hag an dour-se, ha ne ehan ket da fichal ha da skopañ e eonenn !

E Kap-Kozh, stlakañ ' ra he zeod : "Estlammus ! Pegen bras an hini-mañ ivez !
E Beg-Meilh, re zo re ! Ar gwez-pin, ar reier, ar sabr ken gwenn !

Dibenn an devezh-vakañsoù-se : "Gwelet 'm eus tri mor, hag e gwirionez, ken bras ha ken brav an eil hag egile !

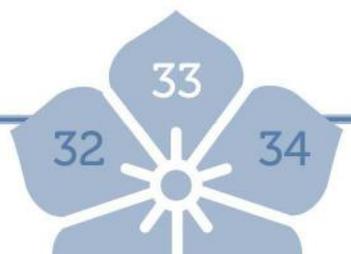
Nompas Nenen', ar MOR an hini eo, n'eus nemet ur mor, UNAN hepken !
"Gaouerien ! Ober goap ouzhin !" Hi oar kontañ, memestra ! Sur eo-hi, gwelet zo bet ganti TRI MOR !

- Che, eme ma zad, tu vo da ziskouez deoc'h ur bern morioù all !
Ha posupl e vefe ?

Laouen gant he devezh, brav an holl draoù daoust d'ar wrez ha trouz an houl, hag an dud-se – sur Parizianed divergont hag a gred dezho diskouez o c'hig gwennart – !

Korfoù noazh war an traezh –
Mamm-gozh a voug
en he voulouz du

Hag e teuomp adarre, laouen gant he levenez, teneraet gant he diarvarioù, met o soñjal ankeniet, emañ-hi gouest da dabutal ha da esaeañ da laerezh e dro d'hor Peper', ha d'e lakaat da grediñ e raio ur c'housk-kreisteiz muioc'h a berzh dezhañ, ha forzh penaos e vez re domm an amzer evitañ bout bountet-divountet en oto.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Fenêtre ouverte

Ces vers résonnent en ma mémoire dès que mon regard émerveillé se pose sur l'écume des vagues et que le ressac à mon oreille chuchote sa litanie.

La mer, c'est la première promenade scolaire aux Sables Blancs de Concarneau. Ai-je été frappée de stupeur ? Je me souviens encore de cet élément mouvant, émeraude, de l'eau froide, du sel dans les cheveux... des cerises de Fouesnant, deux poignées pour la valeur de mon billet. Délicieuses à damner le palais d'une fillette habituée aux merises aigrettes dédaignées par les merles.

Dans le gosier assoiffé
le suc des cerises –
parfum salé des vagues.

Pourtant quand souffle la tempête dans les terres, l'esprit s'égare, et volent alors les âmes des naufragés, gémissent les goélands, se lamentent les veuves et se répandent l'odeur noire et la souillure visqueuse de la mer violée.

Souvent aussi l'enfance se rappelle à mes souvenirs, j'éclate de rire, de ce rire de tendresse où la larme se retient de couler.

Nous avons une voiture. Neuve. Bleue marine. Le chauffeur, c'est ma mère. Nous sommes une famille de quatre personnes. Ma mère nous fait remarquer que nous avons de la chance de l'avoir... Sans elle, – et sans la voiture – notre destinée serait de rester nous morfondre à la maison. Nous morfondre ? La campagne alentour est aussi très attirante !

Comme il reste une place, quoi de plus naturel que d'inviter les grands-parents ? Ils aiment aussi se promener, voir du pays. C'est sympa les pique-nique ! Pas de paysan furieux si on investit son bord de champ. Au contraire, on parle breton, on dit qui nous sommes et d'où nous venons.

Mais... UNE seule place supplémentaire ! Il faut choisir. Et ni ma sœur, ni moi, n'allons nous sacrifier ! Hors de question de rester nous morfondre, ou plutôt d'inventer une sempiternelle bêtise. Donc on invite le grand-père, puis la grand-mère, ou le contraire. Mais pas de triche, chacun son tour.

Voyager avec Pépère, c'est pépère.... Il est doux, tranquille, regarde, trouve que tout est beau. C'est normal, c'est notre pays. Hélas ! Il fume ! Il roule ses cigarettes – papier OCB bien sûr ! – et nous empeste de son tabac gris Caporal. De plus, sa place est au milieu, entre ma sœur et moi qui sommes obligées de nous serrer contre les portières, car Monsieur écarte les jambes pour cracher à son aise ses brins de tabac.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Fenêtre ouverte

Nénenn, elle, a une conscience aiguë des convenances. On ne va pas au bord de la mer comme on se promène sur ses champs le dimanche. Alors, costume de cérémonie, velours, satin et dentelle (il peut faire 30° à l'ombre), et la coiffe qui touche le plafond, et...la collerette, l'immense collerette empesée à la mode de Fouesnant, qui, à chaque virage ou mouvement effrayé de Madame, vous égratigne le visage quand elle ne vous crève pas un œil.

La mer ! C'est la première fois qu'elle voit la mer ? Nous regardons notre grand-mère avec une pitié condescendante. À son âge, n'avoir jamais vu la mer !

Glissade du pied –
sur le sable long sillon
que l'écume efface

À Kerlivin : « Tout ce sable ! Tous ces gens à moitié nus ! Et la mer qui n'arrête pas de bouger ! Comme elle est grande ! »

À Kap-Kozh, claquement des lèvres, exclamation admirative : « Comme elle est belle et grande celle-ci aussi ! »

À Beg-Meilh, c'en est trop ! les pins, les rochers, le sable si doux, et la conclusion de cette journée : « J'ai vu trois mers, et toutes sont immenses ! »

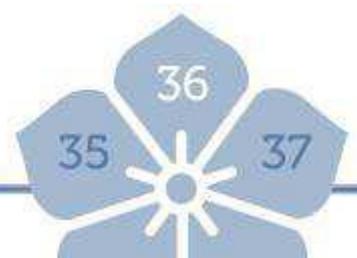
Mais non Nénenn, c'est LA mer, c'est une seule mer, une seule ! On voudrait lui dire aussi, gonflées de notre savoir scolaire que c'est l'Océan, et qu'il a un nom : l'Atlantique. Mais cela ne ferait que la perturber davantage. Il y a trois mers, et ce sont les mers de Bretagne.

Nous sommes des menteurs, des moqueurs. Elle est certaine d'avoir vu trois mers.

– « Qu'à cela ne tienne, dit mon père, nous vous en ferons voir d'autres »

D'autres encore ? Est-ce possible ?

Elle est heureuse de sa journée, fatiguée mais heureuse, tout est beau malgré la chaleur et le charivari des vagues, et tous ces gens – sûrement des Parisiens éhontés – qui osent montrer leurs appâts blanchâtres à la vue des gens civilisés.



L'écho de l'étroit chemin

Août 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Fenêtre ouverte

Corps nus sur la plage –
la vieille femme étouffe
en ses velours

Nous revenons, contents qu'elle soit contente et attendris par ses certitudes. Mais que se passera-t-il dimanche prochain si elle veut disputer son tour à Pépère ? Pourra-t-elle le persuader qu'il n'est pas bon pour lui de se faire ballotter en voiture ? Mon père devra faire preuve de diplomatie, dire que Pépère a le droit aussi de voir trois mers. Si la diplomatie ne fonctionne pas, il sera ferme, et juré, il n'y aura plus pour qui ce soit de promenade au bord des mers.

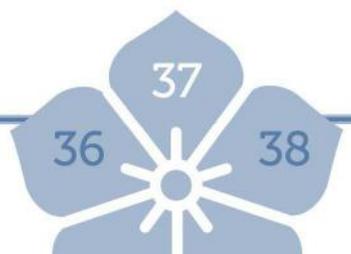
Mes grands-parents ont disparu de notre monde depuis bien longtemps. Je souris parfois aux larmes en pensant aux trois mers. Mais je sais bien que la mer est à chaque fois différente, plurielle et immense, et que par n'importe quel temps et jusqu'à la fin des temps elle sera à jamais « *la mer, la mer recommencée.* »³

Traversée la mer
vers Tir na Nog⁴ mérité –
l'adieu aux Âmes

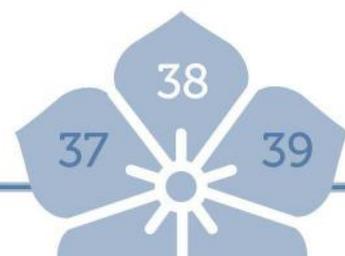
Mai Ewen (France), 2011, haibun 2018

3. Paul Valéry

4. *Tir na Nog*: Le Paradis des Celtes.



L'écho de l'étroit chemin





Coup de cœur du jury

Nostalgias olimarenas, de Jo(sette) Pellet

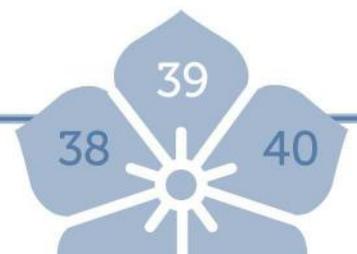
Par *Danièle Duteil*

C'est un film, *Compañeros – la noche de 12 años*, qui réveille chez l'auteure un pan de son histoire personnelle. Ainsi, l'ambiance de *Nostalgias olimarenas* s'avère des plus dépaysantes. Jo(sette) Pellet voit remonter ses souvenirs de l'Uruguay, où elle s'est trouvée pendant la période conflictuelle des années 60-70. Une époque « de feu et de cendres » déjà lointaine mais qui résonne fort encore au fond d'elle-même. Pas seulement à cause des événements : les rencontres lui ont laissé une empreinte indélébile, tandis que les paysages sont restés gravés dans son esprit.

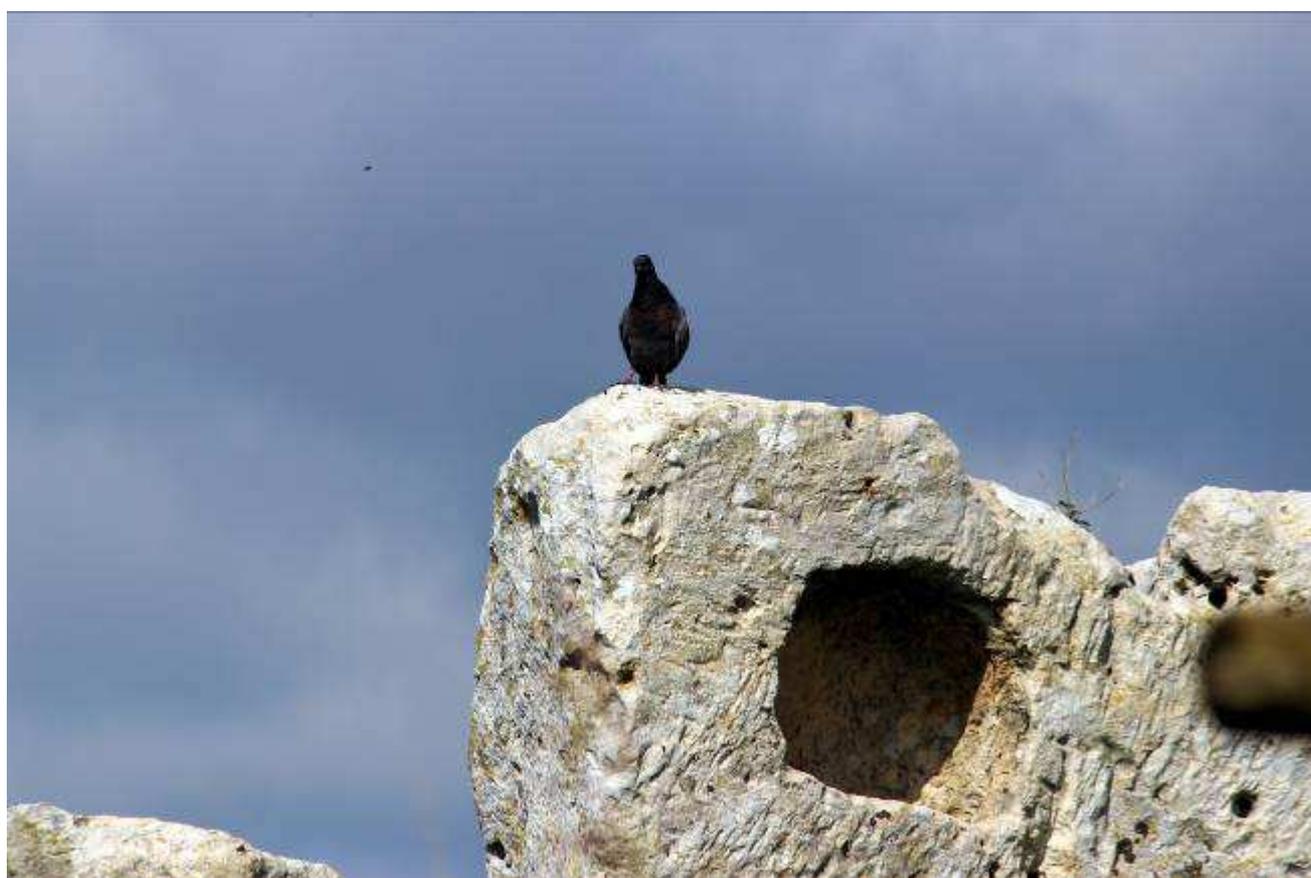
J'aime particulièrement que le haïkun prenne la forme d'un récit d'une tranche de vie. Car chaque individu porte en ses veines les stigmates d'un passé qui l'a façonné et a orienté, souvent à son insu, sa trajectoire. Les êtres croisés, leurs convictions, leurs actions s'impriment durablement dans la mémoire ; ils resurgissent de manière inopinée au cours de l'existence, comme pour rappeler le réseau d'interdépendances qui forge le moi profond.

Ce texte dépaysant restitue le va-et-vient de la pensée, en alternant entre deux tensions : celle portée par le récit attaché aux personnages et celle véhiculée par les haïkus, temps forts sur des situations ou des scènes marquantes. L'émotion est toujours palpable.

Composition du jury : Danièle Duteil et Meriem Fresson.



L'écho de l'étroit chemin





Rencontre du samedi 1^{er} juin 2019 au Comté (Gard). Atelier proposé par D. Duteil

Le haïbun est une écriture mixte mêlant prose et haïkus. Il s'agit le plus souvent d'une composition à une seule voix. Inspiré du modèle du *renku* (versets enchaînés, selon un rythme 5-7-5 / 7-7, de deux ou plusieurs poètes), le haïbun lié, impliquant plusieurs plumes, plaît de plus en plus. Ce jeu d'écriture consiste à poursuivre l'écrit de la personne qui précède immédiatement, sans remonter au début de l'exercice. Selon les consignes fournies, il est possible de commencer soit par un haïku, soit par un paragraphe de prose.

Poètes : Natacha Karl, Florence Plissard, Danièle Duteil (sabakite), Blandine Delcluze, Jean-Claude Nonnet (Bikko)

SOUVENIRS

ces pierres roses
cette lumière infinie
de l'enfance (Natacha)

Vingt ans après, mes retrouvailles avec la mer. Le kayak enfilait les criques, clapotis sur la coque, piqûres de sel sur mes lèvres. Silhouettes et bestiaire, la grande tribu de granit rose m'observait depuis la côte. (Florence)

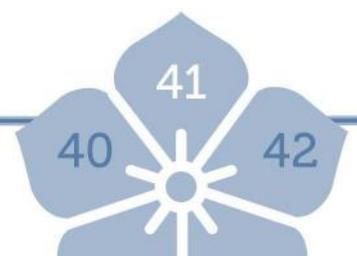
escalier de pierre
une barque minuscule
tire sur sa corde

À peine avons-nous accosté, qu'un brouillard dense nous enveloppa, à ne rien distinguer à dix mètres à la ronde. Comment allions-nous faire pour retrouver notre véhicule ? (Danièle)

ciel d'encre
indifférent à la brise
la plume à son cou (Bikko)

Nous avons rentré les poules dans leur cabane. Déjà les arbres se secouaient de la journée et lançaient un chant de mer à l'horizon. Pliés rapidement, les draps sur le fil, fermées les fenêtres. Sur la pelouse, il restait le ballon de foot des garçons. (Blandine)

les rires des enfants
éclaboussent ma mémoire –
ce vieux ballon crevé (Natacha)



MÉMOIRES

rangées d'iris
un homme prépare l'hiver
loin dans la vallée (Bikko)

Les camions sont arrivés tôt ce matin. Un nuage de poussière autour d'eux, ils ont attaqué la pente du chemin. Vrombissements, klaxons, le bruit résonnait dans la vallée. Au bout du chemin, l'ébauche de la terrasse. À grand renfort de cris, marche avant et marche arrière, les bennes déversaient des tonnes de cailloux dans la pente pour l'agrandir. (Blandine)

roulement de cailloux
jusqu'au creux des vagues
l'océan gronde (Natacha)

Quoi ? allaient-ils m'obliger à embarquer pour une traversée vers les îles par ce temps-là ?

– Allons, dépêchez-vous ! tonne le marin aux bras tatoués.

Il me tend la main pour m'aider à grimper à bord : forte et rugueuse, elle m'enserme les doigts jusqu'à la douleur (Danièle)

Une furieuse envie d'un ragout d'huitres toque à la porte de ma mémoire saturée de souvenirs de voyages passés loin de mon nid d'aigle (Bikko)

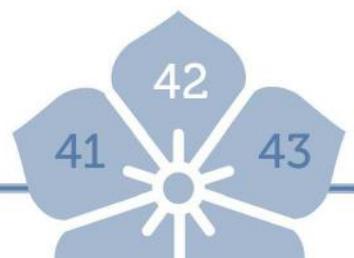
BIENTÔT L'ORAGE ?

Il vient de passer. Léger, fugace, il traverse la terrasse et s'arrête, tête dressée. Il, le lézard vert du Comté. (Blandine)

ombre et lumière
dans le grand micocoulier
le chant du vent (Bikko)

Promenade en sous-bois. Une chaleur intense règne depuis plusieurs jours sur la région. Je marche sur la sente pierreuse, un livre à la main, absorbée par les étranges aventures du héros. Le monde autour de moi peut bien s'écrouler. Machinalement, tout en cheminant, j'enjambe quelque chose, une forme longue déployée en travers du passage. Un tronc d'arbre sans doute. (Danièle)

serpent à sonnettes
au travers du chemin
une étrange musique (Natacha)

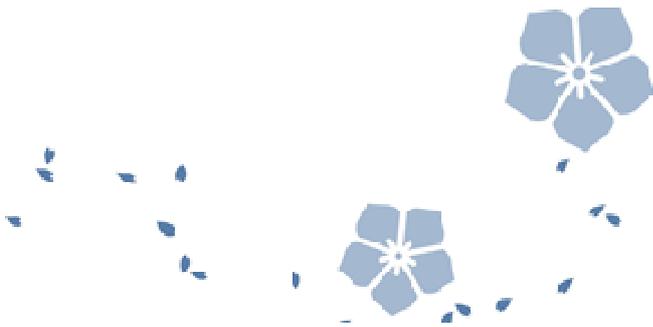


Le serpent avait filé sans demander son reste. Derrière moi, le troupeau fatigué martelait la poussière. Deux heures de marche encore avant le fleuve. (Florence)

Au dernier village, le long de la route, une nouvelle maison était en construction. Derrière, je ne l'avais pas vue, une piscine, remplie. Oh ! comme le bleu reposait nos yeux brûlés de chaleur. (Blandine)

l'odeur ocre jaune
des galettes de maïs
piments verts (Bikko)

C'est quand même bizarre ! À chaque fois qu'il vient chez moi, il éprouve le besoin de se mêler de la popotte. Comme s'il craignait que je lui fasse ingurgiter n'importe quoi. (Danièle)





Appel à haïbun

- *L'écho de l'étroit chemin* n° 30, novembre 2019 (échéance : 1^{er} octobre 2019) : *Exil* ou Thème libre.
- *L'écho de l'étroit chemin* n° 31, mai 2020 (échéance : 1^{er} avril 2020) : *Moyens de transport* ou *Humour*.
- Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun (ou tanka-prose) lié, à deux ou plusieurs voix.
Adresser les envois au secrétariat, en fichier Word, sans fantaisies de présentation. Bien préciser le thème choisi et mentionner les nom / prénom / pays dans le courriel, mais pas à la fin du haïbun : afah.jury@yahoo.fr
- Appel à tanka-prose et haïbun pour un collectif prévu aux éditions du tanka francophone : voir p. 53.

Toute participation vaut autorisation de publication





Témoignages d'un haïjin

Traduction d'*Alain Kervern*

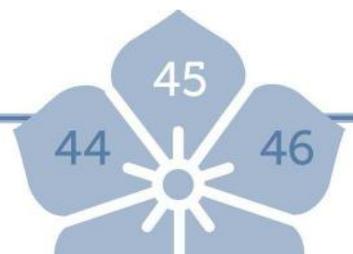
Les contraintes favorisent les conditions de la création artistique (Narita Senkû)

J'ai commencé à composer des haïkus en 1941, et cela fait déjà plus de 60 ans quasiment que je m'y exerce. Je sens bien que je suis incapable d'en composer qui soient bons. Mais je persiste à écrire encore ce qui me vient du cœur.

Depuis longtemps, je lis avec attention les poèmes de Nakamura Kusatao (1901-1983). J'ai même participé à l'élaboration de la première édition de son fameux recueil *Dix mille variations de vert*, sorti peu après la guerre. Le haïku est un genre poétique court, on pense donc pouvoir y pénétrer facilement, mais c'est en réalité une œuvre artistique difficile d'accès. Pour la personne qui s'engage à écrire des haïkus, le choix d'un bon conseiller est important. Et faire ses choix sans être conseillé par quiconque est tout aussi important. En ce qui me concerne, étant tombé malade pendant la guerre, j'étais subjugué par les haïkus, dont la lecture m'emportait dans un courant impétueux qui me donnait de l'énergie.

*dix mille variations de vert
la dent du bébé
commence à poindre*

L'attention du lecteur de ce poème se porte tout de suite sur l'expression « dix mille variations de vert ». On trouve des formules saisonnières similaires comme « feuilles vertes », « fraîche verdure », « luxuriance verte ». Mais « dix mille variations de vert » ne se trouve pas dans l'almanach poétique des saisons. Cette expression décrit toutes les variations de vert qui s'étendent à foison au cœur de l'été. On connaît ce poème célèbre de l'homme d'état chinois qui s'appelait Wang Anshi (1021~1086) : « Une seule fleur rouge au milieu de dix mille variations de vert n'en apparaît que plus belle ». Les haïkus où est utilisé pour la première fois un mot nouveau, en particulier dans les haïkus contemporains, font d'excellents poèmes qui deviennent ensuite des références. Ainsi en va-t-il de l'expression saisonnière « dix mille variations de vert ». Je note cependant que Nakamura Kusatao, qui faisait grand cas des mots de saison mais rejetait les compositions poétiques s'inspirant exclusivement de thèmes de saison, n'utilise pas deux fois l'expression « dix mille variations de vert ». Nous apprenons ainsi qu'il faut non



L'écho de l'étroit chemin

seulement donner la priorité au seul mot de saison mais encore l'intégrer comme support d'une quête : celle de toujours pénétrer le monde de la nature les mains vides, l'esprit disponible et ouvert. C'est alors que le mot de saison, transposant cette quête sur le mode poétique, provoque un choc. Ainsi, l'expression « dix mille variations de vert » ressort d'un langage poétique qui nous interpelle. N'étant utilisée qu'une seule fois par son auteur, sa force poétique comme mot de saison n'en est que plus efficace.

Cette véritable trouvaille qu'est l'expression « dix mille variations de vert » renouvelle la sensation de fraîcheur végétale à laquelle « la dent du bébé qui commence à poindre » ajoute de la vie. Et la blancheur de l'unique dent du petit enfant s'accorde parfaitement avec les nuances chromatiques du foisonnement végétal de l'été. Le caractère unique de ce poème lui confère une dimension atemporelle enrichie d'un sentiment d'universalité. C'est en cela qu'il est bon.

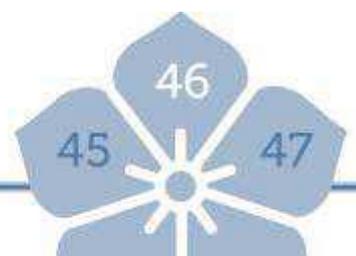
Une fois la guerre terminée, les troupes américaines occupèrent ma ville où les champs avaient été brûlés. Le cœur plein de ressentiment, je décidais de déménager au pays de ma mère, au nord du Détroit de Tsugaru. Et j'y retrouvais ma vie de cultivateur. Pour l'homme que j'étais, je considérais le haïku comme un moyen de m'exprimer de façon personnelle et humaine. Et pourtant, j'avais beau m'acharner, je n'arrivais pas à écrire quelque chose qui ressemble à un haïku correct. Un jour, après avoir fait du désherbage dans les rizières, je fis une rencontre sur le chemin du retour, celle de la pluie. De grosses gouttes de pluie se mirent à crépiter sur les rizières bleutées. Tandis que j'avancais sous la pluie, trempé jusqu'aux os, un poème jaillit de mes lèvres :

*au pays de ma mère
sur les rizières bleues
la pluie à grosses gouttes*

À ma surprise, l'énergie vitale qui sort de la terre nourricière m'avait littéralement ressuscité ! Ce monde contrastait fort avec celui de la guerre. J'étais saisi par l'émotion de retrouver ce qui fait l'âme d'une terre, d'un pays. La pensée me vint que ce n'était pas moi qui avait composé ce haïku, mais qu'il était né spontanément en moi. Ce poème date de 1947, et c'est l'année suivante que je reçus de maître Nakamura Kusatao ses commentaires, à l'occasion de la première édition de son propre recueil *Dix mille variations de vert* :

« De ces rizières bleues à perte de vue, nous recevons tout ce qui en vérité constitue la vie, comme un sein maternel. Et parfois, survient une forte averse, qui fait à terre danser ses perles blanches. Décrire une scène qui soit de sensibilité masculine exprime parfois un charme qui la rattache généralement à quelque chose de maternel »

Le haïku est un genre littéraire aux règles strictes : dix-sept syllabes, un mot de saison. Et au cœur d'un mode d'expression si limité, se cache la nécessité de faire vivre un monde de liberté sans entrave. Maître Nakamura mettait en relation les « techniques artistiques » et la « littérature ». Mais si l'inspiration n'a aucune limite, son expression est



fort limitée. Et pourtant, les moyens techniques mis à sa disposition ne le sont pas. Nous vivons dans un monde complexe. J'ai mes propres capacités, les autres ont les leurs. Sans doute chacun participe-t-il à sa manière à la définition de ce qu'on entend par les « belles-lettres ». Mais n'aurais-je composé en toute une vie qu'un seul vrai poème que ce serait déjà bien !

Né en 1921, Narita Senkû participe dès 1943 aux activités du cercle de haïku de Aomori. En 1946, il participe à la publication du recueil de Nakamura Kusatao « Dix mille variations de vert » (Banryoku), et devient l'élève de ce poète. En 1954, il reçoit le premier prix décerné par l'association « Dix mille variations de vert » et devient ensuite membre du jury qui décerne ce prix. C'est en 1972 que paraît un recueil de ses œuvres poétiques toutes imprégnées de l'atmosphère du pays du Détroit de Tsugaru, sa principale source d'inspiration.

Alain KERVERN, traduction du japonais

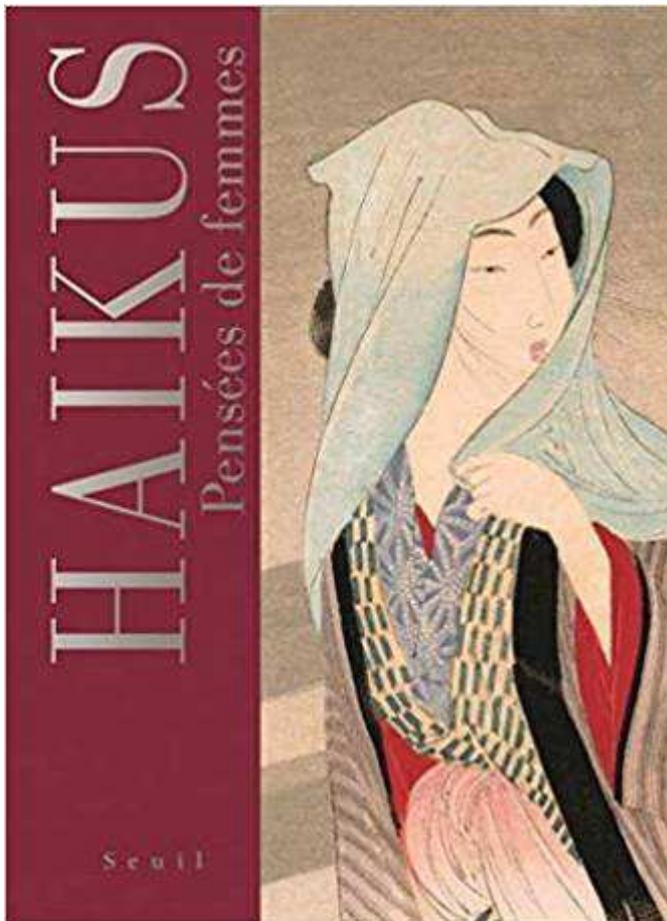


L'écho de l'étroit chemin



LIVRES

Pensées de femmes, haïkus



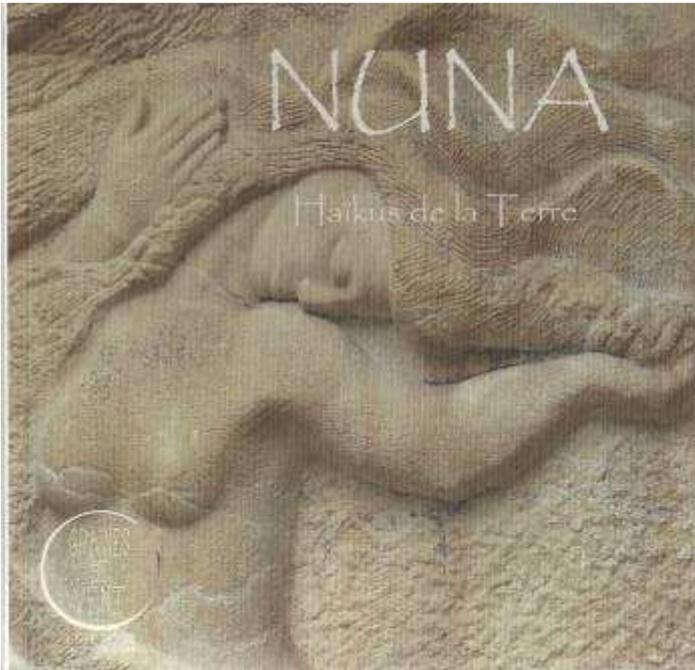
*L'automne des femmes...
Je suis mélancolique
d'avoir teint mes cheveux.*

(Masajo Suzuki)

Collectif. Traduction de Dominique Chipot et de Makoto Kemmoku. Éditions du Seuil, 2018.

Sélection de 60 auteures classiques ou contemporaines : Teijo Nakamura, Momoko Kuroda, Nobuko Katsura... autour de thématiques comme l'amour, la souffrance, le quotidien, les enfants. Estampes de peintres des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles : Utamaro Kitagawa, Goyo Hashiguchi, Suzuki Harunobu, Kiyoshi Saito...

L'écho de l'étroit chemin



NUNA, Haïkus de la Terre.
Graines de vent, livre revue, 2018.
Sous la direction d'Hélène PHUNG. Haïkus, haïbuns et haïshas d'une quarantaine de poètes. Œuvres d'artistes de Land Art, Stone Balancing, Haïkailloux, Rockhaïku.

Thématiques : *Humus, Terroirs, Bleue comme une orange, Chant minéral, Les feuillets de graines.*

ongles noirs ~
à mains nues je caresse
notre terre

Hervé LE GALL



Haiku University : HAIKU, vol. 5, août 2019.
150 haïjins du monde sont rassemblés dans cette anthologie comportant des haïkus et des articles de fond autour de la thématique du *kigo*. Sous la direction de Mine MUKOSE et Mitsunori NAGATA.

*Neige sur Paris –
aucune rue ne porte mon nom*
(Michel DUFLO)

« *Chant du rossignol –
Agnès Varda n'est plus*

Le kigo est une manière de remettre les choses en perspective, principalement de rappeler à l'humain quelle place il occupe dans l'univers : il n'est qu'un maillon du vivant et ne fait que passer. Il lui appartient de préserver ce qui lui a été donné... »

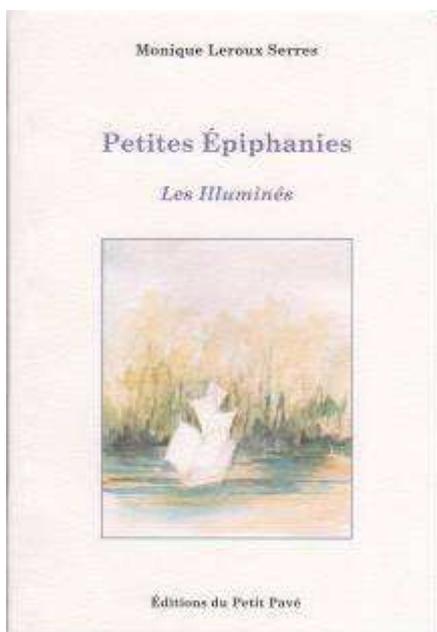
(Danièle DUTEIL)



La vie de l'AFAH

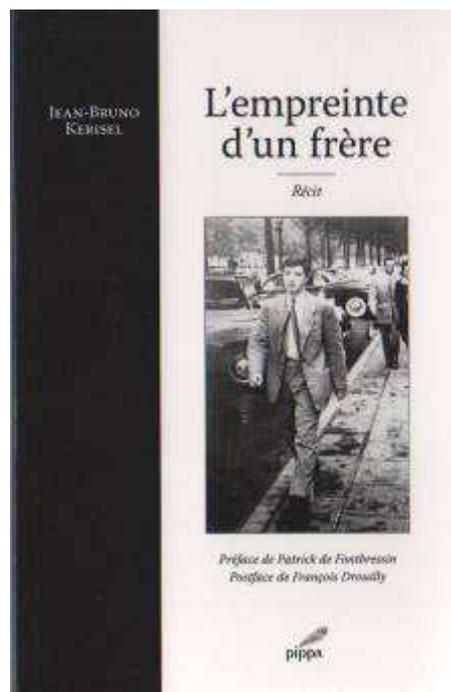
Nos adhérents ont du talent

Bravo à Monique LEROUX SERRES qui a publié en juin 2019 : « Petites Épiphanies : *Les Illuminés* », aux éditions du Petit Pavé.



« L'auteure ancre chacun de ses récits en un lieu précis du village de Parcés-sur-Sarthe où elle réside tous les étés, tout en s'appuyant sur une œuvre d'art qui donne sa couleur... Elle redonne ainsi vie au passeur du village, à un ange musicien de la cathédrale du Mans, à un porteur d'icone... » (Extrait de la 4^e de couverture). Passionnant.

À l'occasion de la publication de ce numéro de *L'écho de l'étroit chemin* sur le thème de l'empreinte, Françoise KERISEL adresse à l'AFAH le récit émouvant de Jean-Bruno KERISEL, *L'empreinte d'un frère* : textes et lettres adressés à « l'absent », cet aîné secret dont il part en quête pour pouvoir construire sa propre vie. *Écrire sur la mort d'un frère, c'est s'adresser à tous et rappeler la réalité sociale du suicide*. Éditions Pippa, juin 2019.



L'écho de l'étroit chemin

Félicitations à Jo(sette) PELLET !

Son haïbun *Ah, si Zénobie savait !* figure dans l'ouvrage collectif *Entre la Poire et le Carnage, TBNN* (Très Brèves Nouvelles Noires) 2019. Le Grand Tournoi de TBNN était organisé par « Histoire d'en Parler », dans le cadre du festival du polar francophone lacustre « Les Pontons Flingueurs » des 28 et 29 juin derniers.

Jean ANTONINI

annonce la parution prochaine de son livre *Cent deux haïgas* réalisés avec Roger Grosion (Éditions Unicité, octobre 2019), et propose une souscription :
Prix public : 16 €. Souscription : 10 €, jusqu'au 15 octobre 2019.

Nombre d'exemplaires :

Prix total : 10 € x =

Frais d'envoi pour 1, 2 ou plus d'ex. = 5 €

Total =

Envoyer commande et chèque à l'ordre de Jean Antonini, 6B chemin de la chapelle – 69140 Rillieux-la-Pape

Vernissage de l'exposition *Cent deux haïgas* mardi 15 octobre à partir de 17 h : Mairie du 1er arrondissement de Lyon, montée de l'Amphithéâtre.

ANNONCES

AFAH

Les lecteurs et lectrices de *L'écho de l'étroit chemin* qui souhaiteraient se procurer la version imprimée de la revue peuvent le faire depuis le site de l'AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>

À partir de l'onglet « L'écho de l'étroit chemin », cliquer sur le lien « Journal en ligne » figurant en bas de la page. Suivre ensuite les instructions fournies par issuu.

AFH

Assemblée générale le 17 novembre, de 10h à 13h aux CEDRATS, 27 Montée St Sébastien, 69001 Lyon (04 78 29 90 67). L'après-midi, conférence de Jean Antonini sur le thème « Le haïku, poème qui voyage », puis écriture d'un renku par groupes. En soirée, dîner et lectures. <https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

KUKAI-VANNES

Le prochain Kukai-Vannes, sous la responsabilité de Danièle Duteil, aura lieu le vendredi 6 septembre à partir de 10h autour du haïku-photo. Au programme : balade haïku, déjeuner en commun suivi d'un atelier haïku-photo. Fin vers 18h.

DATES SUIVANTES 2019 : le 11 octobre, le 8 novembre et le 13 décembre, à partir de 17h. Les rencontres peuvent s'organiser autour du haïku, du renku, du tanka, du haïbun ou du tanka-prose. Pour tous renseignements écrire à : danhaibun@yahoo.fr



ANNONCES (suite)

Éditions du Tanka francophone / AFAH Appel à tanka-prose et haïbun...

Un collectif tanka-prose / haïbun sera publié aux Éditions du Tanka francophone au printemps 2020. Thème : à partir de... Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.

- Écrire un tanka-prose ou un haïbun **qui** commencera forcément par l'une de ces phrases :

Phrase 1 : « Empourprée des reflets du matin, son visage était plus rose que le ciel. Je ressentis devant elle ce désir de vivre qui renaît en nous chaque fois que nous prenons de nouveau conscience de la beauté et du bonheur. » (Extrait de t. 2, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*)

Phrase 2 : « Dès le matin, la tête encore tournée contre le mur et avant d'avoir vu au-dessus des grands rideaux de la fenêtre de quelle nuance était la raie du jour, je savais déjà le temps qu'il faisait. » (Extrait de t. 5, *La prisonnière*)

Phrase 3 : « Le ciel tout entier était fait de ce beau bleu radieux et un peu pâle comme le promeneur couché dans un champ le voit parfois au-dessus de sa tête, mais tellement uni, tellement profond, qu'on sent que le bleu dont il est fait a été employé sans aucun alliage, et avec une si inépuisable richesse qu'on pourrait approfondir de plus en plus sa substance sans rencontrer un atome d'autre chose que de ce même bleu. » (Extrait de *La prisonnière*)

Phrase 4 : « Sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art. » (Extrait de t. 7, *Le temps retrouvé*)

Phrase 5 : « Cet escalier détesté où je m'engageais toujours si tristement exhalait une odeur de vernis qui avait en quelque sorte absorbé, fixé, cette sorte particulière de chagrin que je ressentais chaque soir, et la rendait peut-être plus cruelle encore pour ma sensibilité parce que, sous cette forme olfactive, mon intelligence n'en pouvait plus prendre sa part. » (Extrait de t. 1, *Du côté de chez Swann*)

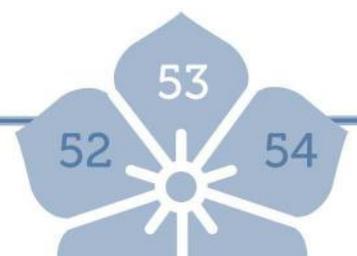
Consignes

Un seul tanka-prose et/ou un seul haïbun, avec au moins un tanka ou un haïku dans la prose. Texte en fichier Word au format de police Garamond 12. Longueur minimum : 2 pages ; maximum : 5 pages. Clôture : 1^{er} décembre 2019. Envoi à :

editions.tanka@gmail.com

ou afah.jury@yahoo.com

en précisant en objet : « Collectif printemps 2020 ».



L'écho de l'étroit chemin





BULLETIN D'ADHÉSION À L'AFAH

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----
PRÉNOM : -----
ADRESSE : -----
PAYS : -----
COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH : association-francophone-haibun.com



Copyrights des visuels :



Illustrations

Brigitte Briatte : *Suminagashi* (encres) p. 54.

Choupie Moysan : Photo *Pierre-paysage*, p. 4.

Danièle Duteil : Autres photographies.

Directrice de publication : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

